

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Sterheimer, Stephen, *East-West Technology Transfer : Japan and The Communist Bloc*, Beverly Hills (CA.), Sage Publications, The Washington Papers, no 76, 1980, 188 p.

par Yakov M. Rabkin

Études internationales, vol. 14, n° 1, 1983, p. 174-175.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701477ar>

DOI: 10.7202/701477ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

somme positive qui serait au bénéfice de tous. Une telle attitude revient toutefois à adopter le discours de l'interdépendance et la logique du système économique mondial actuel en niant l'existence du conflit politique et en mettant entre parenthèses les véritables enjeux de ce conflit. On rencontre ici les limites d'une analyse tendant à ne prendre en compte que la dimension économique des problèmes et donc à tronquer la nature politique des revendications du Tiers Monde pour lequel la souveraineté économique est conçue comme une condition indispensable à l'exercice d'une pleine souveraineté politique.

Philippe BRAILLARD

*Institut universitaire de
hautes études internationales, Genève*

STERNHEIMER, Stephen, *East-West Technology Transfer: Japan and The Communist Bloc*, Beverly Hills (CA.), Sage Publications, The Washington Papers, no 76, 1980, 88 p.

Ce livre est le second d'une série de deux, portant sur les transferts de technologie entre l'Europe de l'Ouest et l'URSS; j'ai d'ailleurs déjà eu l'occasion de faire la critique du premier il y a quelques mois.*

L'ouvrage du Dr. Sternheimer porte sur un thème apparemment semblable mais fait état d'une situation et d'une mentalité très différentes. Comme sa collègue Dr. Yergin, le Dr. Sternheimer se concentre presque exclusivement sur le côté occidental (si l'on peut appeler ainsi le Japon) de l'inéquation technologique Est-Ouest. La nature de l'assimilation par les Soviétiques des technologies japonaises, les effets de cette assimilation et la distinction possible entre l'assimilation des technologies japonaises et celles des technologies

ouest-européennes et américaines ne sont que mentionnés par l'auteur et restent à toutes fins pratiques à l'extérieur de son cadre d'analyse. Ceci est compréhensible, quoique regrettable, car ces questions requièrent l'attention d'un spécialiste qui se sentirait à l'aise dans les questions ayant trait au contenu des technologies transférées tandis que l'auteur de ce livre est un politologue et un spécialiste en administration urbaine. On ne devrait pas reprocher à l'auteur de ne pas avoir fait ce qu'il n'avait pas promis. Il reste néanmoins que l'intégration de l'analyse du contenu technique dans les études portant sur les politiques des sciences et des technologies est très rare ce qui ne peut que nuire à notre compréhension de ces problèmes complexes où la politique, le social et la technique forment une entité difficilement divisible.

Pourtant, dans les limites que l'auteur s'était fixé, l'ouvrage est bien fait et intéressant. Divisé en quatre chapitres le livre commence par une introduction aussi brève que perspicace intitulée « How not to look at East-West Technology Transfer ». Dans cette introduction le Dr. Sternheimer démontre les pièges que tend une « américanisation » des intentions et des contraintes propres à chacun des alliés des États-Unis dans leurs relations avec l'autre superpuissance.

Dans le premier chapitre l'auteur présente un survol des pratiques régulatrices dans le domaine de l'exportation au Japon. À la différence de la plupart des pays occidentaux, les raisons militaires et politiques n'apparaissent pas dans la législation japonaise ayant trait au contrôle des exportations de produits et du savoir-faire. En fait les contrôles des exportations n'avaient pas été érigés au Japon en tant qu'instruments de politique étrangère, de guerre économique ou de sécurité nationale. Une autre différence importante, surtout par rapport aux États-Unis, est le caractère consensuel plutôt que conflictuel que les contrôles des exportations ont au Japon.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation des données quantitatives sur le commerce entre le Japon et les pays communistes. Ce chapitre se termine par un avertisse-

* YERGIN, A.S., *East-West Technology Transfer: European Perspectives. The Washington Papers N. 75*, Beverly Hills CA: Sage Publications, 1980, recensé dans les *Études internationales*, volume XIII, n° 1, mars 1982, p. 190.

ment (p. 48) qui s'est avéré justifié depuis la publication du livre :

any effort by the United States to increase the stringency of CoCom controls will generally appear to allies as leading from weakness rather than strength. Insofar as such restrictions would be felt more strongly by other western nations than by the United States, a favorable political reaction to such proposals by either Japan, the FRG or Britain will hardly be forthcoming...

En effet, la zizanie que la livraison des compresseurs ouest-européens à l'URSS a récemment déclenchée entre le gouvernement de Reagan et ses homologues au sein de l'OTAN, démontre que les prédictions savantes ne suffisent pas pour que les décideurs en tiennent compte. Un autre conseil important est formulé dans le troisième chapitre (p. 50) qui traite des perspectives des transferts de technologies entre le Japon et les pays communistes :

In any event, efforts to forestall the technological advancement of non-market economies on the grounds of « national security » may contribute less to the U.S. national interest than would efforts to avoid undue strains on the economic and political fabric of the Western alliance.

Ce conseil, comme le précédent, est tombé dans des oreilles sourdes à Washington, mais le simple fait que ce genre de conseil soit formulé inspire après tout un certain optimisme.

Le dernier chapitre est explicitement écrit comme une série de recommandations et l'auteur y présente différentes options que les États-Unis pourraient considérer dans la formulation de leur politique technologique vis-à-vis du bloc communiste.

Le Dr. Sternheimer relate un point de vue répandu dans les milieux industriels japonais selon lequel la perpétuation des écarts technologiques entre le vendeur et l'acheteur de technologies de pointe requiert très peu d'intervention de l'État. Chaque compagnie japonaise oeuvrant dans ces secteurs le fait de son propre gré et pour ses propres intérêts. Les

gouvernements occidentaux s'en sont rendus compte depuis quelques années et clament à toute occasion la restriction des exportations japonaises vers leurs pays respectifs. À la base de son analyse de la situation japonaise, l'auteur suggère une intégration plus tenue de facteurs économiques internes dans l'élaboration des contrôles contre les fuites des technologies stratégiques vers les pays communistes. Une telle intégration amènerait à un élargissement du cadre des contrôles au-delà du CoCom. Une coopération intraoccidentale dans certains projets technologiques sur le sol soviétique équilibrerait les intérêts des différents partenaires occidentaux ainsi que les risques qu'une suspension de tels projets pourrait entraîner.

Bien que quelquefois superficiel comparé à des travaux émanant des centres d'expertise dans ce domaine (par exemple: le Centre for Russian and East European Studies de l'Université de Birmingham en Angleterre) le livre du Dr. Sternheimer est une contribution importante à la littérature toujours croissante sur les transferts de technologies Est-Ouest.

Yakov M. RABKIN

*Institut d'Histoire et
de Sociopolitique des Sciences
Université de Montréal*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

BRUNDENIUS, Claes et LUNDAHL, Mats (Eds), *Development Strategies and Basic Needs in Latin America: Challenges for the 1980s*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean, 1982, 194 p.

La satisfaction des « besoins essentiels » peut-elle servir à orienter les stratégies de développement des pays d'Amérique latine? C'est la question que se pose une équipe de sept spécialistes dirigés par Claes Brundenius et Mats Lundahl.